

Vassilena Serafimova, magicienne du marimba

De Bach à l'électro, la percussionniste déploie son instrument dans des registres inattendus

RENCONTRE

Le concert le plus explosif et excitant auquel on ait assisté lors de la dernière édition du Printemps de Bourges s'est tenu à l'écart des foules et du bruit de la ville. C'était au réfectoire de l'abbaye cistercienne de Noirlac, le 23 avril. Avec, pour fil rouge, le marimba, un instrument que l'on n'entend pas tous les jours dans le Berry. Ce mot bantou désigne le xylophone en lames de bois, dotées de résonateurs tubulaires en métal, qui s'est répandu dans les pays d'Amérique centrale.

Sous nos latitudes, les pratiquants sont moins nombreux et, en l'occurrence, on ferait mieux d'écrire pratiquantes. Se distinguent en effet l'octogénaire japonaise Keiko Abe et la Québécoise Marie-Josée Simard, la relève étant assurée par la Dijonnaise Adelaïde Ferrière (révélation soliste instrumental aux Victoires de la musique classique 2017), ainsi qu'un autre phénomène, venu de Bulgarie, Vassilena Serafimova. A Bourges, en deux actes, cette fée, passant brusquement d'une extrême concentration à de vives virevoltes, a démontré qu'on pouvait tout faire, ou presque, avec un marimba.

Née avec le rythme

La percussionniste qui fait valser les genres (classique, musiques traditionnelles et improvisées, électro) a trouvé un partenaire de jeu idéal en la personne de Thomas Enhco, héritier rebelle de la dynastie Casadesus qui fut renvoyé du Conservatoire de Paris. Ce pianiste refuse obstinément de choisir entre jazz et « grand répertoire ». Leur mariage musical a été arrangé en 2009 par Gisèle Magnan, professeure d'Enhco, pour un de ces « concerts de poche » que la pédagogie a mis en place dans des lieux tenus à l'écart de la culture. C'est donc à Mandres-les-Roses (Val-de-Marne), le 16 mai, qu'ont été scellées les noces du marimba et du piano, « un duo qui n'existait pas auparavant », précise Enhco.

Un dialogue se noue, doux ou incisif, quand les quatre baguettes de la marimbiste déclenchent un ballet d'atomes sur les lames

Vassilena Serafimova était arrivée en France quatre ans plus tôt pour entrer au conservatoire de Versailles, puis à celui de Paris. Cette enfant de la balle est née et a grandi avec le rythme, fille d'un professeur de percussions à Pleven, près du Danube et de la frontière roumaine : « J'ai commencé les percussions à l'âge de 7 ans, et à 13 ans j'ai pu acheter mon premier marimba. Je dormais dessous tellement j'étais heureuse ! C'est l'instrument qui a le plus collé à ma sensibilité avec ce son très chaleureux, organique. »

« Le marimba est un instrument très jeune car son répertoire est surtout celui du XX^e siècle et, en même temps, très ancien en tant qu'instrument traditionnel au Mexique, au Guatemala, au Costa Rica ou au Salvador, explique la trentenaire. Là-bas, on peut trouver une famille avec trois membres jouant sur un même marimba. Beaucoup de marimbistes ont écrit pour lui, et ce n'est pas toujours de bon goût pour être honnête. Alors qu'un compositeur polyvalent va peut-être se projeter plus loin, ce qui est le cas de Messiaen, Boulez ou Steve Reich. »

De son aveu, Thomas Enhco ne connaissait pas grand-chose à cet autre clavier à sons déterminés : « Pendant deux, trois mois, on a travaillé comme des fous et les idées ont fusé. Notre terrain commun était, d'une part, la musique classique, Mozart, Bach, Ravel ou Saint-Saëns, de l'autre, l'improvisation, le rythme, la danse, la jubilation. » Un premier album, *Funambules* (Deutsche Grammophon,

2016), a été suivi en mars 2021 de *Bach Mirror* (Sony Classical), précédé d'un intense travail de retranscription puisque leur choix s'est porté sur des pièces orchestrales ou solo du cantor de Leipzig.

« Grain personnel »

Un dialogue se noue, doux ou incisif quand les quatre baguettes entre les doigts de la marimbiste déclenchent un ballet d'atomes sur les lames. Le fameux *Air sur la corde de sol* semble en apesanteur, comme revisité par Satie, quand Jésus que ma joie demeure relève de la danse tribale. Des deux côtés, la virtuosité est partagée. Thomas Enhco peut user de Patafix pour étouffer le son de

son piano ou de ruban adhésif afin qu'il claque. Et Vassilena Serafimova enrouler de kraft les lames du marimba ou en frotter les graves avec un archet.

« Parfois, on se fonde sur les mélodies, mais avec des instruments préparés qui transforment l'original, détaille la jeune femme. Pour le premier prélude du Clavier bien tempéré, on a décalé en changeant le rythme de 8 à 5 temps. On peut aussi s'en tenir à l'harmonie comme sur le Vivace de la troisième sonate pour orgue. Il y a toujours quelque chose de fidèle au compositeur, plus le grain personnel. » « Il faut se compléter à la fois dans les registres, les nuances et les articulations, ajoute Thomas

« A 13 ans j'ai pu acheter mon premier marimba, je dormais dessous tellement j'étais heureuse ! »

VASSILENA SERAFIMOVA

Enhco. L'un jouera legato pendant que l'autre jouera plutôt piqué, pour qu'il y ait du contraste. On peut aussi décider de prendre deux directions opposées pour qu'il y ait une tension, puis une résolution. » « Chaque instrument peut être ce

qu'on veut qu'il soit. Il est le porte-parole de la personne qui joue », affirme la marimbiste.

La deuxième partie du concert berruyer en a apporté une preuve radicale puisque celle-ci fait tandem avec la productrice et DJ électro Chloé Thévenin, dans la foulée de leur album *Sequenza*, paru en octobre 2021 (Lumière noire). Une cymbale (à l'occasion recouverte de papier d'aluminium), des congas, plus tard un piano à pouces, accompagnent le marimba pour son immersion dans la culture du clubbing. Le voilà qui fraie avec des nappes synthétiques, une boîte à rythme, des séquenceurs. « Vassilena me donne des matières que je sample en direct, explique Chloé Thévenin, qui fit les grandes nuits du Pulp parisien. Quand je l'ai rencontrée, je terminais mon morceau The Dawn, et je travaillais avec de magnifiques bibliothèques de sons de marimba que l'on pouvait jouer ensuite au clavier Midi. Je me suis dit que c'était un signe. Je lui ai demandé d'apporter son instrument dans un petit studio de 9 mètres carrés, je ne sais toujours pas comment on l'a fait entrer. Le point de rencontre entre le marimba et la musique électronique s'est imposé tout de suite : c'est le minimalisme américain de Steve Reich. »

De Bach à l'électro, Vassilena Serafimova a su acclimater cet instrument « exotique », aussi mélodique que rythmique, aux environnements les plus inattendus. C'est en solo, en compagnie de Thomas Enhco ou au sein de Bengue, le projet de jazz panafricain du tromboniste Fidel Fourneyron, qu'on pourra l'entendre, ces jours prochains, déployer toute la palette du marimba. ■

BRUNO LESPRIIT

Avec Thomas Enhco : le 17 mai au Théâtre-Sénart de Lieusaint (Seine-et-Marne), le 21 au Festival de l'Epau à Yvré-l'Évêque (Sarthe), le 24 novembre à la Salle Gaveau, Paris 8^e
Solo : le 20 mai à la salle Ronny-Coutteure, Seclin (Nord)
Bengue : le 19 mai au Théâtre de Vanves (Hauts-de-Seine).